



care[®] TIPPING POINT

Phase 2 | Base de référence

COMPRENDRE LES CAUSES PROFONDES DU MARIAGE DES ENFANTS :

Conclusions de l'évaluation Tipping Point au Bangladesh et au Népal

L'initiative Tipping Point et le mariage des enfants, le mariage précoce et le mariage forcé

Depuis 2013, l'initiative Tipping Point s'est engagée dans des projets participatifs de recherche visant à identifier les normes et les attentes sociales qui sous-tendent le mariage des enfants, le mariage précoce et le mariage forcé (MEPF) ainsi que les programmes menés par la communauté pour transformer les normes néfastes et avancer vers une efficacité collective permettant aux filles de se réapproprier leurs droits. L'approche du modèle Tipping Point concernant les causes profondes repose sur l'engagement synchronisé des adolescentes et des membres de la communauté, afin de garantir que toutes les parties prenantes puissent prendre part au changement transformationnel qui découle de la remise en cause des attentes sociales et des normes répressives.

Ce résumé présente les principales conclusions d'une étude de référence à méthodes mixtes menée dans les districts de Rangpur au [Bangladesh](#) et de Rupandehi et Kapilvastu au [Népal](#) de fin 2018 à début 2019, avant la phase 2 de l'intervention communautaire Tipping Point dans le district de Rangpur au Bangladesh et dans les districts de Rupandehi et Kapilvastu au Népal. Cette étude de base fait partie d'une évaluation d'impact menée par CARE avec le soutien de ses partenaires de recherche, le Centre international pour la recherche sur les maladies diarrhéiques, Bangladesh (icddr,b) et l'Université Emory & Analystes interdisciplinaires (IDA) au Népal. Cette recherche vise à évaluer la contribution du projet Tipping Point à l'augmentation de la capacité d'action des adolescentes, à l'évolution des relations pour qu'elles soient plus favorables aux droits des filles, à l'affaiblissement des structures normatives qui empêchent les filles de prendre des décisions concernant le mariage et, finalement, à la réduction de l'incidence du MEPF dans ces contextes.

Conception et méthodes de l'étude

Évaluation d'impact du projet Tipping Point comprend un essai contrôlé randomisé en grappes à trois bras (C-RCT) permettant d'évaluer les changements dans l'incidence du MEPF et les indicateurs secondaires, ainsi qu'une exploration qualitative du changement des normes sociales. Un bras bénéficiera du Programme Tipping Point(PTP) principal, un deuxième volet recevra un modèle amélioré, PTP+, qui comprend un volet supplémentaire de programmation des normes sociales, tandis que le troisième volet de l'étude sert de contrôle.

L'étude adopte une approche d'échantillonnage à plusieurs niveaux¹, en attribuant de façon aléatoire des groupes (villages au Bangladesh et quartiers au Népal) pour étudier les différents bras. Un dénombrement² des ménages a été effectué dans les différentes branches de l'étude qui ont fourni des données sur l'éligibilité de l'échantillon. Cette base de sondage a fourni des échantillons de référence pour la réalisation d'enquêtes auprès des adolescentes (12 à 16 ans) et des membres de la communauté dans les deux pays, ainsi qu'auprès des adolescents (12 à 16 ans) vivant au Népal. Cette enquête est conçue pour évaluer les taux de mariage des enfants, l'auto-efficacité des adolescents, leur mobilité, leurs connaissances et leur confiance en matière de recherche de services de santé sexuelle et génésique, leur confiance en matière de communication, de négociation et de revendication auprès des détenteurs du pouvoir, les attitudes sexistes, les normes sociales et les attentes. L'existence et la solidité des normes liées au MEFC ont été évaluées quantitativement et qualitativement à l'aide Le cadre SNAP (Social Norms Analysis Plot) de CAREqui se concentre spécifiquement sur l'évaluation des normes sociales à l'origine des pratiques de mariage des enfants qui ont été identifiées par l'initiative Tipping Point. Il s'agit notamment de normes relatives à la participation des filles aux décisions concernant le mariage et à leur capacité à se déplacer dans et autour du village, à faire du sport, à faire du vélo, à parler aux autres adolescents et à s'engager dans des actions collectives. Afin d'évaluer qualitativement les constructions autour de ces normes sociales, des discussions de groupe ont été menées avec un sous-échantillon d'adolescentes et d'adultes et des entretiens approfondis ont été menés avec un sous-échantillon d'adolescentes et de dirigeants communautaires clés.

Résultats et discussion

Taux de mariage des enfants et aspirations des jeunes filles

Des taux élevés de mariages d'enfants ont été signalés au Bangladesh et au Népal. Parmi les jeunes femmes âgées de 20 à 24 ans, environ 25 % ont été mariées avant d'atteindre l'âge de 15 ans et 62 % se sont mariées avant d'atteindre l'âge de 18 ans au Bangladesh. Au Népal, parmi les femmes de 20 à 24 ans, 28% des femmes ont été mariées avant d'atteindre l'âge de 15 ans et 61% avant d'atteindre l'âge de 18 ans. L'âge médian au premier mariage au Bangladesh et au Népal et l'âge médian au *gauna*³ au Népal est plus précoce pour les femmes que pour les hommes.

	Pourcentage de femmes (20-24 ans) mariées à l'âge de 15 ans	Pourcentage de femmes (20-24 ans) mariées à l'âge de 18 ans
Népal	25	62
Bangladesh	28	61

Dans les deux cas, les aspirations des filles concernant le moment du mariage étaient en décalage avec les taux élevés de mariage précoce signalés dans les sites de l'étude. Au Bangladesh, moins de 0,5 % des filles interrogées indiquaient vouloir se marier avant l'âge de 18 ans. La plupart des filles interrogées au Népal indiquaient vouloir se marier entre 20 et 24 ans (74,6 %). Peut-être en lien avec le désir de retarder le mariage, les filles ont couramment déclaré vouloir poursuivre leurs études, 86 % d'entre elles aspirant à étudier au-delà du secondaire supérieur au Bangladesh et 58 % au Népal voulant terminer le secondaire et le secondaire supérieur.





Dans les deux contextes, ces aspirations élevées des filles à recevoir une éducation plutôt qu'à se marier précocement ont été complétées par une grande auto-efficacité ou une grande confiance en elles pour atteindre ces objectifs souhaités, même face à des défis potentiels. Les parents ont souvent exprimé leur soutien aux objectifs éducatifs de leurs enfants, mais ce soutien s'est rapidement, et presque toujours, dissipé si la poursuite de l'école était perçue comme une menace pour la «virginité» des filles ou pour la réputation de la famille - deux éléments qui se heurteraient à des réactions fortes et négatives de la part d'autres membres de la communauté. Ainsi, les divergences entre les aspirations des jeunes filles à compléter leur éducation et le taux constaté de mariage exigent une analyse approfondie des attentes sociales perçues, par les jeunes filles comme par leurs parents.

Attitudes de genre conduisant au mariage précoce chez les adolescentes

Même si les filles étaient convaincues qu'elles pouvaient atteindre le niveau d'éducation souhaité, des attitudes liées à une inéquité entre les sexes étaient apparentes chez elles. Près de la moitié des filles au Bangladesh présentaient des attitudes⁴ inéquitables entre les sexes (39-47%) : une majorité d'entre elles acceptait le contrôle de la famille en ce qui concerne les déplacements dans le village (80%), le code vestimentaire (72%) et les personnes à qui elles sont autorisées à parler (65%). Au Népal, les femmes adultes pensaient que les adolescentes devaient être contrôlées, plus que les hommes interrogés. L'éducation est apparue comme une exception aux inégalités traditionnelles entre les sexes, car la majorité des femmes et des hommes adultes des deux pays ont convenu que les filles devraient bénéficier des mêmes possibilités d'éducation que les garçons. Cependant, les menaces perçues à la «pureté» sexuelle d'une fille agissent comme un facteur d'incitation au mariage précoce, même si les parents croient en la valeur de l'éducation des filles. Les conclusions de cette étude établissent en outre les fortes conséquences anticipées sur le fait d'aller à l'encontre des normes qui contrôlent la sexualité des filles, car cette dernière est perçue comme affectant l'honneur d'une famille.

Norme sociale relative à la participation d'une fille à la prise de décision concernant son propre mariage

Dans les deux pays, les filles, les garçons et les adultes estiment que les filles sont censées n'avoir qu'une influence minime sur les décisions concernant leur mariage et que, même si leur avis est sollicité ou donné, les pères ont le dernier mot sur le moment et le choix de la personne que leur fille va épouser. Au Népal, 91,9 % des filles n'ont jamais exprimé leur choix dans le choix d'un conjoint et 89,2 % n'ont jamais exprimé à leurs parents l'âge auquel elles préféreraient se marier. Les répondants ont indiqué que les filles qui tentent de négocier la date de leur mariage peuvent redouter des sanctions de la part de leur communauté, et qui pourront être perçues comme «sans gêne» ou «insolente». En ce qui concerne les normes relatives au refus d'une demande en mariage, les opinions des parents varient en fonction de la situation éducative de la fille, de son âge et de la question de savoir si sa réputation est mise en cause. Par exemple, il semble qu'il y ait plus de souplesse pour qu'une fille puisse refuser un mariage si elle est considérée comme une étudiante prometteuse ou intelligente. En revanche, si elle est considérée comme s'écartant des normes mises en place pour contrôler sa mobilité et sa sexualité, le refus d'une proposition est jugé moins acceptable. Ainsi, même si les aspirations scolaires semblent affaiblir les normes relatives au mariage précoce, les menaces qui pèsent sur la «pureté» sexuelle des filles continuent d'agir comme des facteurs d'incitation facilitant le mariage précoce.

Mobilité des jeunes filles

Les adolescentes ont été évaluées comme ayant une mobilité faible, moyenne ou élevée sur la base des réponses à des questions demandant si elles peuvent visiter certains endroits et si elles ont besoin d'une autorisation pour visiter ces endroits au Népal et au Bangladesh. Les réponses indiquent que 97 % des filles au Bangladesh ont été notées comme ayant une faible mobilité, contre 35 % au Népal. Au Népal, 48 % des filles ont une mobilité moyenne, contre 3 % au Bangladesh. Au Bangladesh, aucune adolescente n'avait une grande mobilité, mais au Népal, 17 % des filles se trouvaient en haut de l'échelle de mobilité.

Au Népal, 32 % des filles ne pouvaient pas du tout se rendre dans un établissement de santé/prestataire de soins et 65 % ont déclaré qu'elles pouvaient y accéder, mais avec une autorisation. Seulement 3 % des filles ont déclaré qu'elles pouvaient se rendre dans un établissement de santé sans autorisation. Au Bangladesh, 64 % des filles ont déclaré qu'elles pouvaient se rendre dans un établissement de santé/prestataire, mais 51 % de celles qui pouvaient y aller avaient besoin d'une autorisation lors de leur dernière visite.

Au Népal, pour rendre visite à un ami ou à un parent en dehors du village, seulement 3% des filles pouvaient y aller sans permission, alors que 28,5% ne pouvaient pas y aller du tout. Au Bangladesh, cependant, 70 % des filles ont déclaré qu'elles pouvaient rendre visite à un ami ou à un parent en dehors du village, mais 83 % de celles qui le pouvaient avaient besoin d'un chaperon pour exercer cette mobilité.

Au Bangladesh, une fille qui se déplaçait dans le village et autour du village sans but précis était perçue comme «mauvaise» et supposée être impliquée dans une relation amoureuse ou chercher à s'y engager. Cela conduirait à des injures et des ragots explicites de la part de la communauté. Au Népal, les filles et les parents pensent que la communauté associe les filles «errantes» au risque de harcèlement, de taquinerie ou d'agression par les garçons «errants». Les croyances limitant la mobilité des filles étaient liées à la désapprobation de l'interaction des filles avec les garçons, qu'elle soit intentionnelle ou non, et laissaient entendre que la société percevait une menace pour la «virginité» d'une fille et donc la nécessité de contrôler la sexualité des filles en limitant leur liberté de mouvement. Les voisins et les villageois étaient largement reconnus comme de puissantes sources ou transmetteurs de rumeurs sur la déviance des filles par rapport à cette norme. Les filles et leurs parents (surtout les pères) s'attendaient à de fortes conséquences, comme une atteinte à la perception de l'honneur de leur famille, si les filles se déplaçaient dans et autour du village pour des raisons autres que strictement éducatives.

Filles faisant du vélo et du sport

Au Népal, l'approbation des filles à vélo pour les activités éducatives était plus fréquente parmi les membres féminins (71 %) et masculins (89,6 %) de la communauté que l'approbation des filles se déplaçant dans et autour du village à des fins récréatives. Cependant, au Bangladesh, 86 % des femmes et 61 % des hommes de la communauté désapprouvent les parents qui permettraient à leurs filles de faire du vélo à des fins autres que l'éducation, avec des résultats similaires au Népal. Le pourcentage de ceux qui s'attendent à ce que la communauté désapprouve les filles qui pratiquent des sports comme le football était considérablement plus élevé que celui des cyclistes. Au Népal et au Bangladesh, des normes restrictives existent autour des adolescentes qui font du sport. Comme l'ont exprimé les filles et les parents, cette restriction devient particulièrement forte lorsqu'une fille entre dans



© 2019 CARE

la puberté. Ces normes lui interdisent de pratiquer des sports «de garçons» comme le football, le cricket et le vélo, mais les garçons ne sont pas soumis à cette restriction. Les filles sont cependant «autorisées» à jouer à des jeux qui font partie du programme scolaire ou qui sont joués dans l'enceinte du foyer. Les parents et les frères des filles qui pratiquent un sport s'exposent à des sanctions de la part des villageois et de la communauté, et en réponse ou en prévision de ces sanctions, ils interdisent aux filles de s'adonner à ces activités. Les filles perçoivent également des réactions négatives de la part des villageois. Les conséquences perçues d'un jeu à l'extérieur sont notamment la violence verbale, comme le fait d'étiqueter la fille comme «mauvaise» ou «effrontée», de remettre en question l'identité sexuelle des filles (pour avoir joué à des jeux de «garçon»), et d'étiqueter la famille de la fille comme «mauvaise», etc. Ces sanctions entraînent un comportement restrictif car elles empêchent les parents et les frères de soutenir leurs filles et leurs sœurs pour qu'elles puissent jouer, surtout après la puberté. La plus grande menace vient des commérages des villageois, qui entraînent la perte perçue de l'honneur de la famille.

Interaction entre filles et garçons

Dans les deux pays, les filles ont rarement été en contact avec les garçons, sauf dans un cadre scolaire. Elles ont également déclaré qu'il ne serait acceptable de parler avec des camarades de classe, des pairs et des parents de sexe masculin que si la conversation est éducative, n'est pas fréquente, n'est pas longue et n'a pas lieu en privé. Les parents au Népal ont reconnu qu'il y avait de plus en plus d'interactions avec le sexe opposé, non seulement en personne mais aussi au téléphone, ce qui a soulevé des tensions.

Les parents des filles renforcent ces normes en n'approuvant pas les conversations avec les garçons et en limitant la mobilité des filles par

crainte de perdre leur réputation dans la communauté et parce que l'interaction avec les garçons est considérée comme une menace pour la «virginité» des filles. Les responsables de l'application des normes sont les membres de la communauté et, au Bangladesh, les pairs également, qui soulignent que les filles doivent être disciplinées par leurs parents si elles ont des contacts avec des garçons en dehors de l'école, afin qu'elles ne continuent pas à être perçues comme déshonorant leur famille et toute la communauté.

Les filles et les parents s'attendent à des sanctions sévères pour les interactions non approuvées entre filles et garçons. Les filles s'attendent à des insultes, des ragots et des injures de la part de leurs voisins et/ou de leurs parents, tandis que les parents, et surtout les pères, sont perçus comme incapables de contrôler leur fille et de protéger son honneur et se sentent donc obligés d'organiser un mariage pour leur fille. L'incapacité à faire face à cette pression accrue conduit aussi souvent à la violence contre la mère et/ou la fille.

Les filles comme agents du changement

Le cheminement du programme Tipping Point vers le changement pour réduire le mariage des enfants repose largement sur le soutien aux filles pour qu'elles construisent leur agence individuelle et collective pour défendre leurs droits. La construction de mouvements par les filles est un élément unique du modèle TP. Pour évaluer l'impact de cette intervention, l'efficacité collective chez les filles, leur compétence en matière de leadership et les normes sociales liées à la construction du mouvement ont également été mesurées au départ. Sur l'efficacité collective, c'est-à-dire la confiance dans l'engagement d'une action collective pour atteindre un but ou un objectif commun, au Népal, les filles et les garçons adolescents ont obtenu des scores moyens

similaires (11,0 sur 15), et les scores avaient tendance à être plus élevés pour les adolescents plus âgés par rapport aux plus jeunes, ce qui suggère que l'efficacité collective augmente avec l'âge. Malgré ces scores élevés, l'expérience de l'action collective, telle qu'elle est évaluée par les données qualitatives, semble minime. Il était généralement rare de se joindre à d'autres personnes pour aborder un problème communautaire, de parler en public d'un problème social, de s'entretenir avec les autorités locales sur des problèmes communautaires et d'assister à une manifestation sur un problème communautaire. Par exemple, au Bangladesh, 89% des filles ont fait état d'une grande efficacité collective ; cependant, seulement 10% avaient déjà participé à un événement collectif sur l'éducation, la dot, le mariage des enfants, les droits des filles ou la violence contre les filles. Les parents n'ont fait état d'aucune attente concernant l'action collective des filles, ni de soutien ni de restriction, car il n'y avait pas beaucoup d'action collective à laquelle ils pouvaient réagir sur la base de l'expérience de cette action. Cependant, les adolescentes ont déclaré qu'elles s'attendaient à ce que la communauté puisse exprimer des réactions positives, en particulier si les efforts collectifs se concentrent sur la lutte contre le harcèlement sexuel. Les adolescents ont cependant émis l'hypothèse que si une fille n'est pas prête à se marier tôt et que ses amis la soutiennent, les gens déprécient ces amis et leur opinion ne sera pas prise en compte. Ainsi, dans les deux pays, les quelques activités d'action collective qui ont été lancées sont des efforts faits par des adultes au nom des adolescents et des enfants et autour de questions telles que le harcèlement sexuel et le mariage précoce plutôt que des initiatives menées par des adolescents

Recommandations de politiques et de pratiques

Compte tenu des niveaux universellement faibles d'action collective chez les adolescents, mais de l'efficacité collective relativement élevée, il est possible de cultiver une action collective centrée sur les filles qui implique un engagement solidaire des garçons et des parents. Il est important de sensibiliser la communauté, les parents et les adolescents aux droits des filles et à l'agence et de faire participer les garçons. Les adultes peuvent jouer un rôle important en soutenant de manière positive les mouvements de filles, car ils ont été les premiers à lancer des actions collectives pour lutter contre le harcèlement sexuel et le mariage précoce.

Malgré des aspirations et des objectifs différents, le mariage des enfants reste très répandu parmi les adolescentes des communautés qui ont participé à cette recherche. Des efforts soutenus s'attaquant aux causes profondes de cette pratique sont nécessaires pour réduire les taux élevés de mariage d'enfants dans ces districts.



Conclusion

Les résultats de l'étude Tipping Point soulignent que l'on ne peut pas compter uniquement sur l'éducation pour affaiblir les normes qui perpétuent le mariage précoce et forcé des enfants. Pour cibler les facteurs qui poussent les filles à se marier précocement, malgré les aspirations scolaires qu'elles et leurs parents soutiennent, des efforts doivent être faits pour aider les filles à renforcer leur capacité à défendre leurs droits et à résister aux facteurs normatifs qui perpétuent les normes favorisant le mariage précoce. Parallèlement, il est nécessaire de renforcer la confiance des garçons et des parents pour qu'ils soient non seulement des déviants positifs, mais aussi des alliés dans la lutte contre les normes restrictives qui limitent les aspirations, les réalisations et les droits des filles.

Remerciements

Ce résumé a été rédigé par le Dr Sadhvi Kalra, spécialiste du suivi, de l'évaluation et de l'apprentissage pour l'initiative Tipping Point de CARE International.

Toutes les conclusions présentées dans ce résumé sont tirées des rapports suivants :

- Bergenfeld, I., Clark, C.J., Kalra, S., Khan, Z., Laterra, A., Morrow, G., Sharma, S., Sprinkel, A., Stefanik, L., & Yount, K.M. (2020) [Tipping Point Program Impact Evaluation: Étude de base au Népal](#). CARE USA et Université Emory.
- Pravin, K., Nunna, T.T., Mamun, M.A., Talukdar, A., Antu, J.F., Siddique, A.A., Kalra, S., Laterra, A., Sprinkel, A., Stefanik, L., & Naved, R.T. (2020). [Projet Tipping Point : Rapport sur les résultats de l'étude de base menée au Bangladesh](#). CARE USA et ICDR,B.

Pour plus d'informations sur l'initiative Tipping Point ou sur la présente recherche, veuillez consulter www.care.org/tippingpoint ou contacter

tippingpoint@care.org

NOTES EN FIN DE TEXTE

- 1 L'échantillonnage en plusieurs étapes est le processus d'identification de l'échantillon par étapes, en sélectionnant des unités de plus en plus petites à chaque étape.
- 2 A 'census' was conducted of households in the selected districts, to achieve a broader sampling frame from which, eligible participants for data collection were selected.
- 3 Le terme *gauna* désigne le moment où un couple marié commence à vivre ensemble et/ou consomme son mariage
- 4 Les attitudes de genre chez les adolescentes ont été mesurées à l'aide d'échelles administrées pour évaluer les rôles de genre, le contrôle des filles par les membres de la famille et la discrimination de genre perçue au sein du foyer familial. Les items ont été utilisés pour construire une échelle sommative séparée pour les deux contextes. Pour plus de détails, veuillez vous reporter aux rapports d'évaluation de l'initiative TP.
- 5 A L'échelle de *contrôle du comportement* a été utilisée lorsque le score le plus bas représentait un accord plus élevé pour contrôler le comportement des filles. Alors que la plupart des hommes (80 %) ont obtenu un score moyen ou élevé sur cette échelle, 57 % des femmes ont obtenu un score faible.